

D 869 PANAMA: CAMPAGNE CONTRE "L'ÉGLISE DES PAUVRES"

Au lendemain du voyage du pape en Amérique centrale, les effets de son étape au Nicaragua se sont fait sentir au Panama. La condamnation papale de "l'Eglise populaire" (cf. DIAL D 848) a été l'occasion, pour certains catholiques panaméens des milieux aisés, de déclencher une virulente campagne contre l'effort pastoral des prêtres du diocèse de David, dans la province de Chiriquí, soucieux de mettre en pratique "le choix prioritaire des pauvres" défini par la conférence de Puebla.

La cible, de la part de ces catholiques, a été la paroisse de Volcán tenue par des prêtres lazaristes d'origine étrangère. Puis la campagne de diffamation s'est élargie aux Augustins et aux Jésuites. Elle a été largement orchestrée par les médias.

Mais la réplique a été vigoureuse. D'innombrables communautés ecclésiales de base, une centaine de prêtres et la Conférence épiscopale panaméenne ont publiquement exprimé leur solidarité envers les prêtres diffamés et mis en question les médias du pays.

Nous donnons ci-dessous quelques éléments de cette polémique significative.

Note DIAL

1- Les faits

Le 13 mars 1983, une famille nombreuse, dont la plupart des membres habitent en différents points du pays, assistait à la messe dans l'église de Volcán. Ils occupaient trois bancs. Au moment de la prière universelle, ils firent une longue prière; ils disaient que le chemin de la paix n'était pas celui de la violence, que les panneaux décorant l'église distillaient un esprit de violence, et qu'ils feraient un don de 50 dollars si on enlevait ces panneaux pour les remplacer par d'autres qui parleraient d'amour et de paix. C'était une prière qui donnait l'impression d'avoir été préparée à l'avance.

Une semaine plus tard, un groupe de treize personnes viennent parler à Mgr Daniel Núñez. Elles se disent abandonnées par l'Eglise parce qu'elles ne font pas partie du groupe des opprimés. Elles expliquent qu'il y a des abus dans la liturgie; que le choix en faveur des pauvres ne doit pas être exclusif, comme c'est le cas à Volcán; qu'un laïc a parlé contre la confession; qu'il n'y a aucun respect pour la religiosité populaire; et que les prêtres sont un danger pour la sécurité nationale et pour la paix, en raison de leur soutien aux sandinistes et de leur travail sur la frontière. Tous ces arguments se retrouvent amplifiés dans la "Lettre de Volcán" qui, en trois semaines, est signée par 357 personnes. Fait notoire dans la collecte de signatures: 34 personnes de bonne foi ont signé en se laissant abuser.

Un mois plus tard, c'est le grand "boum" publicitaire à travers lequel sont déversées toutes sortes d'infâmies et d'accusations contre le prêtre incriminé. La campagne regroupe de nombreuses personnes et institutions qui, par la suite, se révéleront être innocentes en la matière.

C'est l'époque où apparaît le "Comité pour la défense de la démocratie au Nicaragua, en Amérique centrale et au Panama", dont les têtes les plus apparentes sont des personnes bien connues: M. Dulcideo González (1) et Mme Mayín Correa (2). Ce comité reprend la lettre à son compte et apporte une série de preuves, "que nous avons interceptées", des documents prétendument adressés au P. Alan de la part de l'ambassade du Nicaragua. C'est Mme Astrid de Vásquez, membre du comité mentionné ci-dessus, qui a eu communication de ces preuves, en violation flagrante des garanties individuelles inscrites dans la Constitution.

Le scandale aux proportions incroyables, repris et amplifié par les médias, a atteint un tel degré que la Conférence épiscopale panaméenne s'est vue dans l'obligation de se prononcer sévèrement.

Les instigateurs de la campagne ne se sont, à aucun moment, livrés à une enquête sur l'important travail réalisé par les prêtres lazaristes au Panama ou par les autres personnes accusées (prêtres ou non). Ils se sont placés au-dessus de l'évangile de St Matthieu, chapitre 18, versets 15 à 17, qui dit que si un chrétien a un reproche envers son frère, il doit procéder évangéliquement en allant le trouver pour lui parler; si la réponse est négative, il doit alors s'adresser à la communauté. Ce sont les démarches que Jésus-Christ recommande mais qui, en l'occurrence, ont été parfaitement négligées.

A la suite de ce torrent de fausses informations et de calomnies, les communautés ont répondu (3.500 signatures recueillies en quelques heures), ainsi que les prêtres du pays, l'évêque de Chiriquí et la Conférence épiscopale panaméenne, pour dénoncer une persécution inédite et pour réaffirmer "le choix prioritaire des pauvres".

2- Lettre de soutien de l'évêque de David (province de Chiriquí)

David, le 30 avril 1983

Aux Pères Alan et Juan
ainsi qu'aux paroissiens de Volcán

Chers frères dans le Seigneur ressuscité,

En ce temps pascal, en ce temps de joie profonde pour tous les chrétiens, je vous salue avec les paroles du Christ, vainqueur du péché et de la mort: "La paix soit avec vous!"

J'aurais voulu être personnellement avec vous en ce jour, dimanche 1er mai, fête de St Joseph ouvrier. Mais des raisons de force majeure m'en ont empêché. Je ne vous suis pas moins spirituellement présent, en demandant à Dieu qu'Il vous maintienne fermes et unis en ces moments d'épreuve pour notre Eglise locale. La foi nous apprend que nous tous, les baptisés, sommes

(1) Il est le président du Conseil national de l'entreprise privée, et membre directeur du Parti libéral (NdT).

(2) Journaliste connue pour ses opinions pro-américaines (NdT).

le corps mystique du Christ; et qu'il suffit qu'un membre souffre pour que le corps tout entier souffre à son tour. Croyez-bien qu'en ces heures j'ai souffert autant que chacun d'entre vous.

Je tiens à répéter une nouvelle fois ce que j'ai toujours exprimé par mon attitude personnelle: mon soutien total au travail pastoral des très chers prêtres lazaristes, ainsi qu'aux religieuses, qui oeuvrent dans six districts sur les treize qui constituent la province de Chiriquí; et cela, dans l'esprit de leur saint fondateur Vincent de Paul: "Le Seigneur m'a envoyé évangéliser les pauvres".

En même temps, je me sens profondément uni à toutes les communautés chrétiennes qui sont actuellement sujettes à diffamation. Je donne mon appui au travail d'évangélisation que font leurs dirigeants laïcs, conformément aux recommandations pastorales du diocèse.

J'espère aller vous saluer personnellement très bientôt et partager l'Eucharistie avec vous. Travaillons toujours à la mesure de nos possibilités, avec sagesse et patience, dans la concorde et la paix.

En demandant à Dieu qu'Il vous accorde à tous sa bénédiction, je vous redis toute mon affection dans le Seigneur.

Daniel E. Núñez N.
évêque de David

3- Déclaration publique du P. Alan McLellean

Devant l'inquiétude de nombreuses personnes souhaitant une déclaration plus concrète de ma part sur les prétendues "preuves" que possède le Comité pour la démocratie en Amérique centrale et au Panama, je fais cette déclaration dans l'espoir qu'elle dissipera une fois pour toutes les doutes qui habitent apparemment de nombreux esprits. Je crains cependant que, tandis que j'apporte des éclaircissements sur ce qui se passe actuellement, d'autres personnes en profitent pour falsifier ma déclaration ou inventent de nouvelles accusations pour renforcer leur campagne contre une Eglise soucieuse de la situation du peuple et attentive à faire le lien entre la foi et la réalité qui est la sienne.

Avant de donner ces éclaircissements, je tiens à dire clairement que je n'ai pas vu personnellement ces preuves. Je réponds sur la base d'informations entendues à la radio ou reçues de personnes ayant vu les "preuves" en question.

1- On a parlé d'un paquet de matériel écrit qui m'aurait été envoyé par une personne officielle de l'ambassade du Nicaragua à Panama, qui a été subtilisé par quelqu'un - comme on dit - et remis au Comité pour la démocratie en Amérique centrale et au Panama. On m'a dit que ce paquet contenait un livre de chants, un livre sur Carlos Fonseca, un autre livre intitulé "Iremos Hacia el Sol" et une affiche. Ce paquet n'a jamais été en ma possession puisque, comme dit le comité, il a été subtilisé. On a dit aussi que l'affiche avait été apposée sur le mur de l'église; or cette affiche ni aucune autre semblable n'a jamais été fixée au mur de l'église ou du centre de formation chrétienne. Je n'ai jamais vu le livre de chants dans un paquet prétendument en provenance du Nicaragua.

2- Quant au matériel non inclus dans le paquet subtilisé, on parle d'un livre de chants avec le cachet de la paroisse et d'un feuillet consacré à l'économie panaméenne.

- Pour ce qui est du livre de chants, il est utilisé depuis quatre ans et demi. Il contient environ 250 chants, dont plusieurs n'ont jamais été chantés dans notre église, comme par exemple celui des "Malédiction". Je crois savoir que ce chant est une poésie d'un évêque du Brésil, Pedro Casaldáliga, qui réfléchit sur les Béatitudes et sur les abus qu'il constate dans le monde d'aujourd'hui. Je n'en connais pas la musique et je répète que nous ne l'avons jamais chanté dans l'église de Volcán.

- A propos du feuillet soustrait par un participant d'un cours de formation chrétienne et traitant de l'économie panaméenne, je signale qu'il n'en existait que huit copies pour l'étude en groupes. Ce texte a été élaboré dans la perspective de l'encyclique du pape Jean-Paul II sur le travail humain (Laborem exercens) qui parle des abus du capitalisme au n° 13, de même qu'en parlent le document de Puebla au n° 47 et la dernière lettre pastorale des évêques panaméens au n° 44.

Notre seule préoccupation, avec ce feuillet, a été d'aider les personnes du centre à comprendre pourquoi le pape et les évêques latino-américains parlent de cette façon. Après étude, nous avons ramassé les feuillets en croyant qu'ils étaient tous là, car il n'était pas dans mon intention de distribuer ce feuillet explicatif en dehors du travail sérieux sur la doctrine sociale de l'Eglise. Ce programme de formation des laïcs de la paroisse répond à la préoccupation des évêques latino-américains (document de Puebla n° 777 à 849) et à celle des évêques panaméens dans leur dernière lettre pastorale du 20 février 1983, n° 77 à 82.

Conclusion

D'après ce qu'on m'a dit, voilà ces "preuves" dont je répète que je ne les ai pas vues. J'espère que ces éclaircissements seront suffisants.

Je profite de l'occasion pour redire au peuple panaméen que je suis un prêtre au service de l'Eglise catholique, apostolique et romaine, dans l'obéissance à mon évêque et à Sa Sainteté Jean-Paul II. Ma foi, mes idéaux, mes préoccupations et mes espoirs reposent uniquement et exclusivement sur le Saint-Evangile de Notre Seigneur Jésus-Christ, et sur les enseignements de l'Eglise catholique universelle.

J'espère que cette déclaration sera la dernière de ma part. Continuer de répondre à chaque accusation lancée contre moi ne serait pas utile ni chrétien. Pour finir, je redis que je désire promouvoir l'union et la paix dans la communauté de Volcán par le pardon et la réconciliation, dans le dialogue avec tout un chacun se trouvant dans les mêmes dispositions.

Merci beaucoup.

Père Alan McLellea
curé de Volcán
le 10 mai 1983

4- Communiqué du comité permanent de la Conférence épiscopale panaméenne

Suite aux événements religieux et socio-politiques dont se sont fait l'écho les différents médias (radio, presse et télévision), le Comité permanent de la conférence épiscopale panaméenne se permet de déclarer ce qui suit.

L'Eglise, fondée par la volonté du Christ sur Pierre et les autres apôtres, est constituée hiérarchiquement. Aussi définit-elle et souligne-t-elle clairement la compétence, les droits et les obligations des évêques dans chaque juridiction ecclésiastique (archidiocèse, diocèse, vicariat apostolique, prélatrice). Le canon 3744 du nouveau code de droit canonique déclare textuellement: les évêques diocésains "jouissent dans leur diocèse de tout le pouvoir ordinaire, propre et immédiat, nécessaire à l'exercice de leur fonction pastorale". En conséquence, chaque évêque doit traiter des problèmes religieux de sa juridiction, par les moyens appropriés et dans le respect constant des personnes.

En ce qui concerne le cas de Volcán, dans le diocèse de David, il appartient à l'évêque du lieu, avec l'assistance de son conseil presbytéral, tant de parler avec les personnes impliquées que de prendre toutes les mesures nécessaires. C'est de fait ce qui se produit.

Certains médias ont présenté le cas de façon violente, en manquant à la considération et au respect des personnes en question, ce que nous regrettons.

En raison de quoi nous attirons l'attention de tous les responsables de la communication sociale et de toutes les personnes de bonne volonté sur les points suivants:

1) Nous savons tous que l'éthique des responsables de la communication sociale exige d'eux qu'ils vérifient leurs sources avant d'informer l'opinion publique. Seule, cette façon de procéder peut garantir une communication digne de confiance et de crédibilité de la part de nos gens.

2) Les insultes et les offenses lancées par certains responsables de la communication et par certains médias contribuent à exacerber les esprits, à indisposer le peuple et à le diviser.

3) On doit condamner, à tous points de vue (éthique, humain et social), le fait que des personnes se réfugient dans l'anonymat pour lancer leurs accusations contre d'autres personnes. De plus il est inquiétant de voir que de telles accusations puissent être reçues et commentées par certains journalistes.

4) Nous devons veiller très précautionneusement à ce que les polarisations excessives qui font éclater les pays d'Amérique centrale n'atteignent pas le Panama, provoquant ainsi des divisions et des affrontements dans la famille panaméenne, avec leurs séquelles de destruction sur la paix et l'harmonie sociales.

5) Dans un pays comme le nôtre où de nombreux frères ont de graves besoins, au moment où le pape et les évêques, avec les prêtres, les religieuses et les laïcs engagés, nous invitent à faire réellement le choix des pauvres et à travailler efficacement en leur faveur, il se trouve que cet effort commun risque de se voir paralysé, du fait que le dévouement admirable de certains en ce domaine puisse être qualifié, avec légèreté et dans l'irresponsabilité, de travail subversif et de lien avec une idéologie déterminée.

Pour finir, gardons présentes à l'esprit les paroles du pape Jean-Paul II dans son message pour la journée mondiale des communications sociales, célé-

brée par l'Eglise ce dimanche 15 mai, en la fête de l'Ascension du Seigneur:
"Les agents de la communication sociale auront à coeur de promouvoir une in-
"formation sereine et impartiale, de favoriser la compréhension et le dialo-
"gue, de renforcer la tolérance et la solidarité. Ainsi apporteront-ils une
"aide magnifique à la cause de la paix".

Panama, le 12 mai 1983.

Le Comité permanent de la conférence
épiscopale panaméenne

José Maria Carrizo Villarreal
évêque de Chitré
président

Marcos McGrath C.S.C.
archevêque de Panama
vice-président

Carlos A. Lewis S.V.D.
évêque auxiliaire de Panama
secrétaire général

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous
vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 260 F - Etranger 310 F - Avion 380 F
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441